



PREMIÈRE PAGE

Huit monologues de femmes de Barzou Abdourazzoqov

L'histoire

Huit femmes et leurs vies qui nous parviennent via huit monologues intérieurs où elles nous parlent de leurs joies, de leurs galères et de leurs coups de gueule. Même les plus jeunes n'ont pas été épargnées: mari infidèle, fins de mois difficiles ou carrément impossibles, physique parfois très médiocre, viol, accident, enfant qui n'est jamais revenu du lycée, n'en jetez plus... Mais ces huit femmes russes ont la niaque: elles ne pleurnichent pas, ne laissent jamais tomber et pratiquent l'humour à la hache.

Le verdict

L'art du comique dans le tragique et celui de rire de soi-même. Résultat: on est accroché par le suspense du « Vont-elles réussir à se sortir de ce coup dur? » et scié par leur humour carré et rentre-dedans. Malgré les apparences, ce sont des forces de la nature, qui nous donnent amicalement cette leçon: oui, on peut toujours s'en tirer, et non, on n'est pas en sucre. Avec le rire en prime, ce petit livre sera un pétillant apéritif à vos lectures d'été.

Ed. Zulma.

Qui aurait dit que j'en arriverais là? Parce que, entre nous, j'ai l'air fin de me retrouver ici, avec un fils de vingt ans, presque fiancé, une fille de seize, elle aussi à marier bientôt... Dire que je ne vais plus tarder à être grand-mère. Grand-mère! À même pas quarante ans... Mais sans un cheveu blanc, s'il vous plaît. Si, si, vous pouvez venir voir vous-mêmes: ce n'est pas de la teinture, c'est ma couleur naturelle. Et presque pas une ride, avec ça. Juste une ou deux, peut-être, autour des yeux. Mais ça, c'est la vie qui le veut. On a beau faire attention, se ruiner en crèmes, en pommades... Enfin, les rondelles de concombre l'été, le lait fermenté au citron l'hiver, c'est sûr, ça rafraîchit quand même un peu. Et puis ça fait un bien énorme, oh, pas tous les jours, bien sûr, mais vous ne direz pas le contraire, ça fait quand même un bien énorme quand on peut se dire, pendant une heure ou deux seulement, une ou deux petites heures de rien du tout, qu'on pourrait tout reprendre, tout, à zéro: l'amour, le

marie claire

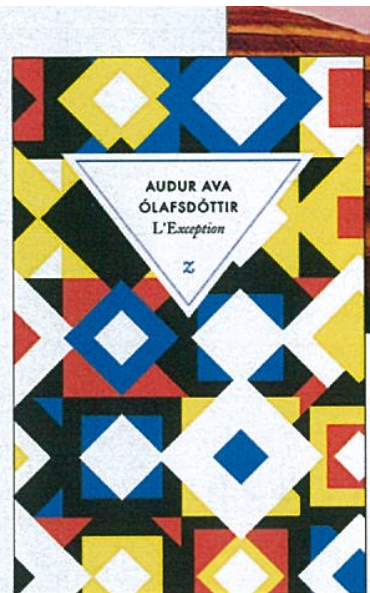
4 avril 2014

L'exception

d'Audur Ava Olafsdottir

Elle trinque avec l'homme de sa vie, père et mari parfait. Au moment de lever lui aussi son verre, il lui annonce qu'il la quitte pour un homme dont il est amoureux. Ultramoderne rupture. La voilà seule avec ses enfants, ouverte d'esprit malgré son cœur cassé. Une histoire forte et suave, où la tristesse sait sourire.

★★☆ **Ed. Zulma**, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, 20 €.





Mensuel
T.M. : 681 750

☎ : 01 41 46 88 88
L.M. : 3 249 000

marie claire

JUILLET 2010

mc

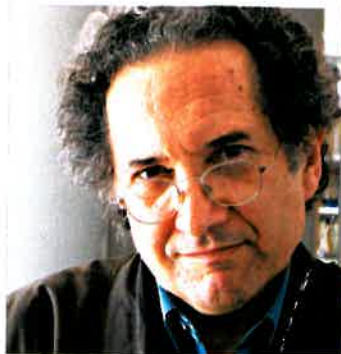
culturelivres

COUP DE CŒUR

« Argent brûlé »

de **Ricardo Piglia**

On peut y voir une simple histoire de braquage, celui qui fit grand bruit en 1965 quand une bande de malfrats, rencardés par un chanteur de tango cocaïnomane, se paya une banque à San Fernando, en Argentine. Mais comme un inspecteur des travaux publics contrôlant les contrebandiers locaux et quelques nostalgiques de Perón y interviennent également, on découvre un



champ plus large. Au-delà de l'action pure et dure narrée avec une sécheresse étourdissante, Ricardo Piglia nous offre en effet une vision plus sociale et politique de l'Argentine et de l'Uruguay des années 60. Car c'est bien sûr dans ce dernier pays qu'ils vont

chercher à se réfugier, du moins ceux qui n'ont pas été abattus par la police au cours de leur fuite. A la fin, dans un extraordinaire auto-dafé de billets amplifié par la consommation d'amphètes, les derniers survivants du gang nous offrent un spectacle cinématographique dont Godard aurait pu faire quelque chose de vraiment bien. Superbe roman noir, « Argent brûlé » est surtout un livre universel, qui aurait sa place dans la meilleure tradition nord-américaine s'il n'était pas aussi spécifiquement local. **Marie-Caroline Aubert**

Traduit de l'espagnol (Argentine) par F.-M. Durazzo, éd. Zulma, 20 €.